

VPFH

(virus du papillome humain)



Le virus du papillome humain :
la plus répandue
des infections
transmissibles
sexuellement




La Société
des obstétriciens
et gynécologues
du Canada



Table des matières

Un message du Dr André B. Lalonde, vice-président administratif Société des obstétriciens et gynécologues du Canada (SOGC)	1
Qu'est-ce que le VPH ?	2
Types de VPH	3
Fréquence et prévalence du VPH au Canada	4
La transmission et l'évolution naturelle du VPH	5
Les symptômes physiques et psychologiques	6
Les multiples risques du VPH	7
Les défis et les coûts du dépistage	8
Les traitements et les stratégies de prévention	9
Le rôle de l'éducation	11
Glossaire	12
Appendices :	
Illustrations	14
Sites Web suggérés	16





Les médias ont un grand pouvoir en matière d'information au sujet de la santé. C'est pourquoi la SOGC manifeste un intérêt marqué envers l'information que les journalistes produisent à ce sujet.

L'an dernier, des chercheurs de l'Université de Toronto ont réalisé une étude* intéressante auprès des médias canadiens. L'étude montre que la plupart (70 %) des patients atteints d'un cancer cherchent des informations dans les médias, et que le tiers d'entre eux considèrent que leurs décisions sont influencées par ces informations.

L'étude révèle aussi que la plupart des journalistes n'ont pas de formation préalable dans le domaine de la médecine ou de la santé et que les médecins devraient simplifier leur discours. Les journalistes pensent qu'il y a un manque de communication entre eux et la collectivité médicale, et que cela les empêche parfois de publier leurs articles.

Le VPH représente un problème de santé important et complexe. Il existe de nombreux types de ce virus, qui est responsable de multiples affections dont les verrues génitales et le cancer du col de l'utérus. En vous offrant le présent document d'information sur le VPH, la SOGC espère faire tomber certains des obstacles à la communication identifiés par les journalistes.

André B. Lalonde, MD, FRCSC, FRCOG, FSOGC, FACS, M.Sc.
Vice-président administratif
Société des obstétriciens et gynécologues du Canada (SOGC)

* Chan KK, et coll., « Medicine and media: The role of journalism in public health education », *Journal of Clinical Oncology*, vol. 22, no 14S, (supplément du 15 juillet), 2004.

Qu'est-ce que le VPH ?

Une infection qui attaque l'intérieur et l'extérieur de l'organisme

Le virus du papillome humain, ou VPH, est l'un des virus les plus répandus dans le monde contemporain. Il s'agit de l'infection transmissible sexuellement (ITS) la plus commune. Il se transmet pendant les relations sexuelles, mais aussi par contact de peau à peau. Il infecte la surface de la peau, la muqueuse de la bouche, la langue, la gorge, les amygdales, le vagin, le pénis, le col de l'utérus et l'anus. (voir les photos en appendice)

La plupart des personnes infectées par le VPH ne présentent aucun signe ni symptôme et peuvent propager le virus sans même le savoir. Le VPH n'est pas apparenté au VIH, le virus de l'immunodéficience humaine, qui cause le sida. Mais, en raison de l'affaiblissement de leur système immunitaire, les personnes atteintes du VIH sont plus susceptibles d'être infectées par d'autres microbes, y compris un ou plusieurs types de VPH.

Les différents types causent différents problèmes

Il existe de nombreux types de VPH. On en a répertorié de manière fiable plus de 80 types, mais les chercheurs croient qu'il y en aurait plus de 200. Certains types causent des verrues vulgaires ou des verrues plantaires. Par contre, plus de 30 types de VPH causent des infections du tractus anogénital. Parmi les types de VPH qui causent des infections génitales il y a :

- les types 16 et 18, qui peuvent provoquer des lésions précancéreuses, le cancer du col et d'autres cancers génitaux. On les appelle les types carcinogènes ou les « VPH à risque élevé ».
- d'autres types, par exemple les types 6 et 11, peuvent causer des verrues génitales. On les appelle les « VPH à faible risque », parce qu'ils causent rarement le cancer.



Verrues vulgaires

Les types les plus visibles de VPH sont responsables des verrues de la peau (verrues vulgaires, verrues plantaires, verrues planes) qui affectent diverses régions de la peau comme les mains, les bras, les jambes et la plante des pieds. Les infections dues à ce type de VPH sont très courantes. Elles sont bénignes, non cancéreuses et se traitent très facilement.

Verrues génitales

Il ne faut pas confondre les verrues de la peau et les verrues génitales (aussi appelées condylomata acuminatum), qui sont causées par les types de VPH 6 et 11. Chez les femmes, les verrues génitales peuvent apparaître sur la vulve, l'urètre, le col utérin, l'anus et les cuisses. Chez les hommes, elles se retrouvent sur le pénis, le scrotum, l'anus et les cuisses. (voir les photos en appendice)

Lésions précancéreuses

Chez les femmes, le VPH peut infecter les cellules du vagin et du col de l'utérus, des endroits que l'on ne voit pas. Ces lésions (que l'on appelle cellules anormales ou dysplasie dans les milieux médicaux) sont considérées comme une affection précancéreuse. Le VPH est l'une des causes les plus fréquentes de la dysplasie cervicale. Il existe trois types de dysplasies cervicales: bénigne, modérée et grave. Si on ne la traite pas, la dysplasie peut dégénérer en cancer du col utérin. (voir les photos en appendice)

Cancers

Les types carcinogènes du VPH sont responsables de la plupart des cancers du col. Dans 70% des cas, ils sont causés par les types 16 et 18, qui provoqueraient en outre les cancers de la bouche ou du pénis. Les chercheurs ont établi un lien étroit entre le cancer de l'anus et le VPH 16. (voir les photos en appendice)



L'incidence et la prévalence du VPH

Les types de VPH sont si nombreux et nous ne procédons pas à un dépistage systématique; c'est pourquoi nous ne pouvons en établir la prévalence que de manière approximative. On estime que 75 % des Canadiens seront affectés une fois dans leur vie par un type de ce virus. La Société des obstétriciens et gynécologues du Canada croit que de 10 % à 30 % des Canadiens adultes sont infectés par le VPH. Cette évaluation concorde avec les données réunies par les chercheurs, aux États-Unis et en Europe, selon lesquelles il y aurait à tout moment de 10 % à 40 % des femmes sexuellement actives qui sont infectées par le VPH.

Selon l'American Social Health Association, on signale chaque année quelque 5,5 millions de nouveaux cas d'infection au VPH transmis sexuellement. À partir des statistiques sur la population canadienne, on évalue que de trois à neuf millions de Canadiens sont infectés par le VPH.

On estime qu'au Canada :

- les taux d'infection les plus élevés se trouvent chez les personnes âgées de moins de 25 ans ;
- 2 % des jeunes femmes sexuellement actives ont des verrues génitales ;
- la prévalence des types de VPH causant le cancer chez les femmes de différents groupes atteint de 11 % à 25 %.

Nous savons aussi que l'incidence du cancer de l'anus, qui serait le plus souvent causé par le VPH, a doublé au cours des 25 dernières années. Environ 1 400 Canadiennes reçoivent un diagnostic de cancer du col de l'utérus chaque année. Cependant, puisque le dépistage ne rejoint pas de façon constante les femmes immigrantes, autochtones ou de milieu socio-économique défavorisé, ce nombre pourrait être beaucoup plus élevé. En 2002, environ 410 femmes ont succombé au cancer du col de l'utérus. Ce cancer arrive au troisième rang des cancers qui touchent les femmes en âge de procréer, c'est-à-dire âgées de 20 à 49 ans. On sait qu'il existe une association plus étroite entre le VPH et le cancer du col qu'entre le tabac et le cancer du poumon.

La prévalence des infections génitales dues au VPH augmente proportionnellement au nombre des partenaires sexuels. Une étude clinique portant sur des femmes qui avaient eu plus d'un partenaire a montré que, trois ans après leur première relation sexuelle, 46 % d'entre elles avaient une infection du col causée par le VPH.

La transmission et l'évolution naturelle du VPH

Le VPH *ne se transmet pas* par contact avec le sang. Le plus souvent, le virus se transmet par contact avec la peau du pénis, du scrotum, du vagin, de la vulve ou de l'anus d'une personne infectée. Il se transmet aussi par contact de la bouche avec les parties génitales. Le port du condom n'offre *pas* une protection totale, puisque le virus peut se trouver sur des régions de la peau non couvertes par le condom.

Le VPH frappe en général les jeunes au moment de leurs premières relations sexuelles. Les recherches révèlent que les jeunes Canadiens (garçons et filles) ont leurs premières relations dès l'âge de 15 ans et que des filles âgées d'à peine 12 ou 13 ans de tous les milieux socio-économiques pratiquent le sexe oral.

Les verrues génitales sont très contagieuses et se transmettent pendant les rapports oraux, vaginaux ou anaux avec un partenaire infecté.

- La plupart (66 %) des personnes qui ont des rapports sexuels avec un partenaire infecté par une verrue génitale auront elles-mêmes une verrue dans les trois mois suivant le contact.
- Les verrues génitales peuvent compliquer la grossesse :
 - la taille de la verrue peut augmenter, rendant la miction difficile ;

- elles nuisent à l'élasticité du vagin et peuvent causer de l'obstruction à l'accouchement ;
- dans de rares cas, les nourrissons issus d'une mère infectée auront des verrues dans la gorge, un problème potentiellement mortel.

Les verrues génitales persistent parfois pendant des années avant de disparaître. Toutefois, le VPH peut demeurer dans l'organisme à l'état latent et se manifester de nouveau.

L'évolution d'une infection au VPH varie dans le temps et selon les personnes :

- Les verrues génitales peuvent se développer rapidement à l'intérieur ou à l'extérieur du vagin, en général dans les trois mois qui suivent le contact.
- Dans l'année qui suit la première infection au VPH, des dysplasies cervicales bénignes (CIN 1) peuvent se déclarer. (CIN signifie cervical intraepithelial neoplasia – néoplasies intraépithéliales cervicales. C'est un système de classification des lésions cervicales : CIN 1 = infection bénigne, CIN 2 = infection modérée, CIN 3 = infection grave).
- Chez certaines femmes, l'infection persiste et peut évoluer vers les premiers stades du cancer (CIN 2 ou 3) – cette transformation est généralement lente ; elle peut prendre de cinq ans à toute la vie.

Les symptômes physiques et psychologiques

Verrues génitales

Les verrues génitales sont habituellement indolores. Elles peuvent néanmoins provoquer les symptômes suivants :

- Une sensation de brûlure ou d'irritation et des saignements légers occasionnels à la suite de rapports anaux ou après la défécation.
- Les excroissances en forme de petits choux-fleurs ont un aspect disgracieux qui suscite la gêne et est associé à une fréquence élevée de dépression et de dysfonction sexuelle ainsi qu'à des perturbations des relations de longue date.

Les recherches menées auprès de personnes affectées d'une verrue génitale visible et chez qui on a diagnostiqué une infection au VPH révèlent que celles-ci :

- se sentent déprimées, honteuses et coupables ;
- craignent d'être rejetées par leur partenaire, de ne plus vivre leur sexualité pleinement et de ne plus pouvoir éprouver de plaisir sexuel.

Lésions précancéreuses

Les symptômes de la dysplasie cervicale passent souvent inaperçus. Le dépistage se fait en général grâce à un test Pap (frottis vaginal) ou à une colposcopie. Les infections au VPH ont des conséquences sociales et psychologiques. On a mené des études auprès des femmes à qui l'on venait d'annoncer que les résultats de leur test Pap étaient anormaux. On a observé chez elles des répercussions psychologiques fréquentes, notamment :

- de l'anxiété et des craintes au sujet du cancer ;
- des problèmes d'ordre sexuel ;
- des changements de leur image corporelle ;
- des inquiétudes relatives à leurs fonctions reproductives.

Les multiples risques du VPH

Les divers types de VPH infectent différentes parties de l'organisme, mais nous ne savons pas comment ils choisissent leur cible. On considère que les types 16 et 18 représentent un « risque élevé » parce qu'ils peuvent causer le cancer et qu'ils sont responsables :

- de 25 % des lésions liées au CIN 1 ;
- de 70 % des lésions liées au CIN 2 et au CIN 3 et des cancers anogénitaux.

Les types 6 et 11, considérés comme « à faible risque », ne causent généralement pas de cancers, mais ils sont associés :

- à 25 % des lésions liées au CIN 1 ;
- à 90 % des verrues génitales.

CONSÉQUENCES MULTIPLES DU VPH

Maladie	Risque élevé (cause le cancer)	Faible risque (cause rarement le cancer)
Verrue plantaire		1
Verrue vulgaire		2, 27
Verrue plane		3, 10
Verrue buccale		6, 11 (et autres)
Verrue génitale		6, 11 (et autres)
Verrue anale		6, 11 (et autres)
Lésions		
CIN 1	16, 18 (et autres)	6, 11
CIN 2 ou 3	16, 18 (et autres)	
Cancer du col de l'utérus	16, 18 (et autres)	
Cancer de l'anus, du vagin, du pénis ou du larynx	16, 18 (et autres)	
Cancer de la bouche	16	



Les défis et les coûts du dépistage

Les tests de dépistage de l'ADN unique des différents types du VPH ne sont pas offerts partout et ils coûtent cher. Jusqu'ici, les seules stratégies reconnues efficaces pour la prévention de la maladie se limitent au dépistage et au traitement des formes les plus courantes de maladies malignes causées par le VPH. À l'échelle internationale, le cancer du col de l'utérus est la deuxième cause de mortalité par cancer chez les femmes, et les études révèlent que les infections au VPH en sont le principal facteur de risque.

Même si le Canada est un pionnier au chapitre de la réduction de la prévalence du cancer du col, grâce au test de dépistage Pap (qui examine les modifications du col utérin pouvant mener au cancer), cette maladie reste un problème important, car son dépistage est à la fois difficile et coûteux.

- Le dépistage est plus précis lorsque les lésions sont graves — aux premiers stades, le cancer est souvent asymptomatique. C'est pourquoi un si grand nombre de cas n'est pas détecté.
- Le dépistage du cancer du col exige beaucoup de ressources de la part du système de soins de santé :
 - Au Canada, on effectue quatre millions de tests Pap chaque année, à un coût évalué à 200 000 000 \$.

- Lorsque les résultats d'un test sont anormaux, il faut en général effectuer des tests supplémentaires. Chaque année, environ 325 000 tests sont anormaux, de sorte qu'il faut procéder à une coloscopie ou à une biopsie ; le coût en est évalué à près de 50 000 000 \$.

La difficulté à dépister le cancer du col utérin entraîne elle aussi des coûts.

- De nombreuses femmes ne se soumettent pas au test. Jusqu'à la moitié des Canadiennes chez qui on a diagnostiqué un cancer du col n'avaient pas l'habitude de subir chaque année un test Pap.
- Les études canadiennes révèlent qu'environ 60 % des cas de cancer du col surviennent chez des femmes qui n'avaient pas subi de tests au cours des trois années précédentes.
- On estime qu'au Canada les maladies invasives et les décès attribuables au cancer du col entraînent des coûts estimés à 270 000 000 \$.
- On estime que, chaque année, le cancer du col entraîne 11 000 années-personnes de vie perdue.



Les traitements et les stratégies de prévention

Contrairement aux bactéries, les virus ne sont pas détruits par les antibiotiques. Il n'existe aujourd'hui aucune cure médicale permettant d'éliminer une infection au VPH. On choisit le traitement en fonction du type de VPH ou, dans le cas du cancer du col, de son stade de développement.

Verrues génitales

On peut essayer d'éliminer les verrues visibles, mais cela n'élimine pas le VPH de sorte que les verrues peuvent réapparaître. Les traitements chimiques sont embarrassants et parfois douloureux ; de plus, ils peuvent laisser des cicatrices. On peut détruire les verrues génitales externes par application directe de deux puissantes substances chimiques (la podophylline et l'acide trichloroacétique), mais le traitement doit être répété plusieurs fois. Un nouveau produit, la crème imiquimod, est maintenant disponible ; elle réussit assez efficacement à stimuler le système immunitaire pour qu'il combatte le virus.


Il existe d'autres méthodes de destruction des verrues génitales externes. On les choisit en fonction de la taille, du nombre et de l'emplacement de celles-ci :

- La cryothérapie (on tue les cellules endommagées en appliquant de l'azote liquide, qui les gèle) ;
- L'électrochirurgie (on fait passer un courant électrique dans les cellules anormales) ;
- La thérapie au laser (on « surchauffe » et on vaporise les cellules anormales).

Cancer du col de l'utérus

On peut traiter efficacement le cancer du col quand il en est au premier stade. On peut choisir entre l'excision électrochirurgicale à l'anse diathermique (la technique LEEP), la thérapie au laser et la cryothérapie.

Si le cancer a atteint les couches plus profondes du col de l'utérus et qu'il s'est propagé à l'utérus, on utilisera un traitement plus poussé, par exemple l'hystérectomie radicale avec ablation des ganglions lymphatiques. Cette intervention a toutefois des effets secondaires, notamment la perte de contrôle de la vessie, des problèmes d'ordre sexuel, un stress psychologique et l'enflure des jambes.



Au dernier stade, le cancer est mortel s'il envahit les tissus voisins ; la chimiothérapie et la radiothérapie donneront certains résultats. Lorsque le cancer s'est propagé au-delà du bassin, on considère qu'il est incurable : en effet, le taux de survie n'est que de un sur cinq.

On peut combattre le cancer du col grâce au dépistage et au traitement. La solution idéale, toutefois, serait d'en prévenir la cause : l'infection au VPH. Le problème semble pour l'instant insoluble, puisqu'il est presque impossible de rompre la chaîne de la transmission en mettant fin aux rapports sexuels non protégés. L'utilisation d'un condom ne suffit pas, puisqu'il ne recouvre que le pénis (ou l'extérieur du vagin dans le cas du condom pour femmes) : il peut donc y avoir contact de la peau et des zones anogénitales. De plus, certaines personnes allergiques au latex utilisent des condoms faits d'intestins de mouton, mais les pores de ces condoms sont suffisamment larges pour laisser passer des bactéries et des virus de petite taille comme le VPH.

La vaccination serait une stratégie de prévention efficace, qui changerait du tout au tout le problème du VPH. Nous savons que des chercheurs essaient de mettre au point un vaccin contre les infections au VPH, qui causent le cancer du col de l'utérus et les verrues génitales.



Le rôle de l'éducation

En 2004, dans le cadre d'un forum canadien sur le contrôle et la prévention du cancer du col utérin, on a reconnu qu'au Canada comme ailleurs le public était peu sensibilisé et renseigné en ce qui concerne les infections au VPH, et que cela était particulièrement vrai dans le cas des jeunes femmes sexuellement actives, chez qui le risque d'infection est élevé :

- À Toronto, 87 % des étudiants des écoles secondaires n'ont jamais entendu parler du VPH, moins de la moitié reconnaissent qu'il s'agit d'une infection transmissible sexuellement (ITS), près du tiers confondent le VPH et le VIH, et un faible nombre savent que le VPH joue un rôle dans le cancer du col.
- Les résultats d'études réalisées dans d'autres pays ou auprès de personnes plus âgées montrent un manque de connaissances généralisé en ce qui concerne l'existence, la prévention, la transmission, les symptômes et les conséquences d'une infection au VPH.

Même si les cours d'éducation sexuelle dispensés à l'école restent une source d'information importante sur les ITS, les adolescents ont indiqué qu'il y était moins souvent question du VPH que des autres ITS. Les éducateurs en santé et les professeurs d'éducation sexuelle ont déclaré avoir besoin de plus amples informations pour offrir une éducation efficace sur le VPH.

L'American Cancer Society a déterminé que, sur la population totale, moins du tiers des hommes et des femmes avaient entendu parler du VPH. Dans ce groupe, peu de gens savaient qu'il est associé au cancer du col de l'utérus. Plus de la moitié des femmes américaines qui fréquentent l'université et ont entendu parler du VPH en ignorent le mode de transmission. De plus, les femmes ont tendance à surestimer la proportion de cas d'infection qui dégénèrent en cancer du col, à douter de la possibilité qu'un test Pap soit normal même si le VPH est présent, et à ne pas saisir la différence entre les virus à risque élevé et les virus à faible risque.

De toute évidence, il est temps de diffuser plus d'informations sur le VPH, afin que le public puisse comprendre la maladie et ses conséquences.



Glossaire

biopsie

prélèvement d'une petite quantité de tissus pour examen

cellules épithéliales

cellules spécialisées de la peau ; elles recouvrent notre organisme et tapissent l'intérieur des appareils digestif et reproducteur

chimiothérapie

traitement des infections, du cancer ou d'autres maladies par des substances chimiques

chirurgie au laser

intervention qui vise à détruire les cellules en les soumettant à des températures très élevées et en les vaporisant

CIN

néoplasies intra-épithéliales du col (cervical intraepithelial neoplasia) ; système de classification des lésions cervicales : CIN 1 (bénigne), CIN 2 (modérée), CIN 3 (grave)

col

ouverture de l'utérus menant au vagin

colposcope

microscope utilisé pour l'examen des surfaces du vagin et du col

colposcopie

examen au microscope qui fournit une image grossie du vagin et du col

condylomata acuminatum

verrue génitale

cryothérapie

application d'azote liquide qui a pour but de geler la région traitée

électrochirurgie

intervention qui vise à détruire les cellules en y faisant passer un courant électrique

lésion

toute anomalie ou blessure physiques

organes génitaux

organes sexuels masculins et féminins ; les organes sexuels externes comprennent le clitoris et la vulve chez les femmes, le scrotum et le pénis chez les hommes



papilloma

variété de verrue qui se présente comme une petite excroissance de la peau et des muqueuses autour d'une tige fibreuse

radiothérapie

méthode de traitement du cancer fondée sur l'utilisation de rayons X et de rayons gamma

technique LEEP (excision chirurgicale à l'anse diathermique)

ablation de tissus par utilisation d'une anse diathermique

test Pap (Papanicolaou)

intervention qui consiste à prélever un échantillon de cellules en frottant délicatement la surface du col ; l'échantillon est déposé sur une lame de verre, et l'examen vise à trouver des cellules anormales

VIH

virus de l'immunodéficience humaine ; il cause le sida

VPH

virus du papillome humain ; il cause les verrues génitales et certains cancers, notamment le cancer du col de l'utérus

Appendices : illustrations



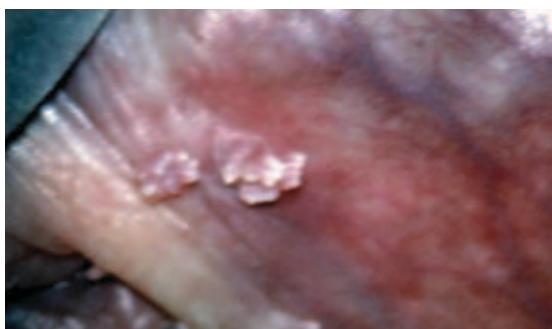
Verrues anales

Photos reproduites avec la permission du D^r Marc Steben,
Institut national de santé publique du Québec



Lésion cancéreuse sur le périnée situé entre l'entrée du vagin (en haut) et l'entrée du rectum (en bas)

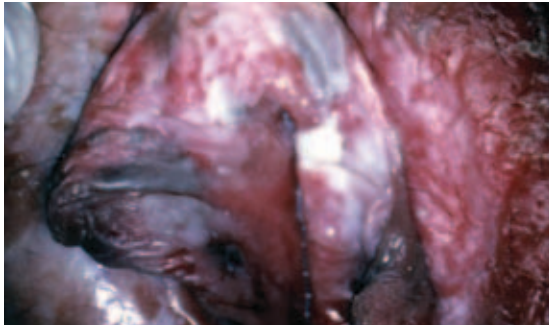
Photos reproduites avec la permission du D^r Marc Steben,
Institut national de santé publique du Québec



Verrues génitales sur le frein du gland

Photos reproduites avec la permission du D^r Marc Steben,
Institut national de santé publique du Québec

Si vous souhaitez utiliser l'une ou l'autre des photos fournies par le
D^r Marc Steben, veuillez en citer la source en ajoutant les mots suivants :
« Photos reproduites avec la permission du D^r Marc Steben ».



Lésion précancéreuse à un stade avancé sur la vulve

Photos reproduites avec la permission du D^r Marc Steben, Institut national de santé publique du Québec



Verrues génitales au périnée situé entre l'entrée du vagin (en haut) et l'entrée du rectum (en bas)

Photos reproduites avec la permission du D^r Marc Steben, Institut national de santé publique du Québec



Verrues génitales sur la vulve

Photos reproduites avec la permission du D^r Marc Steben, Institut national de santé publique du Québec



Appendices : sites Web suggérés

Web MD

http://my.webmd.com/hw/health_guide_atoz/hw103503.asp

Santé Canada

http://www.hc-sc.gc.ca/francais/vsv/maladies/hpv-vph_f.html

Agence de santé publique du Canada

http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/std-mts/sti_l.html

Stanford University

<http://www.stanford.edu/group/virus/papova/VPH.html>

Institut national de santé publique du Québec

<http://ftp.msss.gouv.qc.ca/publications/acrobat/f/documentation/2002/02-308-01a.pdf>

Santé Canada – *Ce qu'il faut savoir au sujet du virus du papillome humain (VPH)1*

<http://www.phac-aspc.gc.ca/std-mts/pdf/VPH-f.pdf>

US National Institute of Allergy and Infectious Diseases

<http://www.niaid.nih.gov/factsheets/stdVPH.htm>

Action Cancer Ontario

<http://www.oma.org/pcomm/OMR/dec/04cervicalscreening.htm>

Site Web administré par la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada

<http://www.masexualite.ca/fre/>